LES

OREILLES DE MIDAS

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAROLES DE

MM. NÉRÉE DESARBRES & CH. NUITTER

MUSIQUE DE

M. FRÉDÉRIC BARBIER

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le théâtre des FANTAISIES-PARISIENNES, le 21 avril 1866.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1866

PERSONNAGES

MIDAS, roi de Lydie.	MM. Gourdon.
PHIGAROS, son barbier.	Bonnet.
ACIS, berger	Mmes Arnaud.
DAPHNÉ, nymphe.	Castello.
EUCHARIS, nymphe	H. Blarini.
UN FAUNE..	M. Berardi.

FAUNES, NYMPHES.

Le théâtre représente les jardins du roi Midas, non loin du Pactole.

LES

OREILLES DE MIDAS

INTRODUCTION

SCÈNE PREMIÈRE

LES FAUNES.

Les uns s'occupent de travaux de jardinage les autres jouent de leurs flûtes de pan.

CHOEUR.

Pendant qu'on fait son ouvrage,
Pour se donner du courage,
Rien ne vaut un air charmant!
Cette musique champêtre
Plait toujours à notre maître.
Mes amis soufflons gaiment!
Ah! quelle douce mélodie
Et que Midas a bien raison
De préférer cette harmonie
Aux fades accords d'Apollon!

REPRISE.

SCÈNE II

LES MÊMES, ACIS.

PREMIER FAUNE.

Mais qui vient nous déranger!

ACIS.

C'est Acis, le petit berger,
Qui vient comme à l'ordinaire,
Vous apporter de quoi faire
Bonne chère!
Des fromages et du lait!

TOUS, buvant et mangeant.

C'est parfait! c'est parfait!

On entend une ritournelle.

ACIS, regardant au fond.

Quelles sont ces jeunes filles?

PREMIER FAUNE.

Les nymphes du roi Midas!

ACIS.

Combien elles sont gentilles!...

PREMIER FAUNE.

Allons! viens il ne faut pas
Qu'on nous trouve avec ces belles;
S'il nous voyait auprès d'elles,
Midas pourrait se fâcher.

TOUS.

Partons! il faut se dépêcher!

PREMIER FAUNE, à Acis.

Va-t-en! va-t-en!

ACIS.

Je m'en vais...
(A part.)
Me cacher!

Il feint de partir et se cache.

SCÈNE III

LES MÊMES, LES NYMPHES.

LES NYMPHES, entrant.

Avançons
Et dansons

Aux doux sons
Des chansons;
En cadence
Unissons
Les jeux et la danse.
En ces lieux
Tous nos vœux,
Par les dieux
Sont d'avance
Accueillis
Et vite accomplis!

LES FAUNES, se retirant.

Charmants visages,
Mais soyons bien sages;
En faunes discrets, partons
Loin de ces ombrages!

ACIS, à part, caché.

Charmants visages!
Pour les admirer, restons,
Sous ces frais ombrages.

Les faunes se retirent. Acis reste caché, reparaissant de temps en temps. Les nymphes cueillent des fleurs; d'autres jouent au volant, etc.

FIN DE L'INTRODUCTION.

SCÈNE IV

LES MÊMES, PHIGAROS.

PHIGAROS, à la cantonnade.

C'est bien! c'est bien!... le roi Midas m'a fait demander, vous dis-je!

LES NYMPHES.

Tiens! c'est Phigaros...

PHIGAROS, saluant.

Oui, Phigaros! le barbier du roi et votre humble serviteur... Figurez-vous que ces drôles ne voulaient pas me laisser passer. Je crois, de par l'Olympe, qu'ils ne me reconnaissaient pas... Après tout, voilà plus de quinze jours que je ne suis

venu !... quinze jours que Midas refusait mes services... Ah! ça! dites moi, il y a donc du nouveau ?

DAPHNÉ.

Rien!...

TOUTES.

Rien du tout.

EUCHARIS.

Midas est toujours d'aussi mauvaise humeur!

PHIGAROS.

C'est étrange! Rien ne lui manque pourtant! .. Il a dans ses jardins les plus jolies nymphes de la Lydie... on vante partout sa richesse! Des meubles d'or! de la vaisselle d'or! Et jusqu'à une petite maison d'or où il va souper de temps en temps!

DAPHNÉ.

Oh! ce n'est pas l'or qui lui manque! et ce n'est pas étonnant! quand on est propriétaire du Pactole!... Un fleuve qui change en or tout ce qu'il touche!

EUCHARIS.

Les poissons eux-mêmes y deviennent des lingots.

PHIGAROS.

Ça, c'est agréable, à l'œil mais ça doit être gênant pour la cuisine.

DAPHNÉ.

Eh bien! malgré tout cela Midas est triste et rêveur.

PHIGAROS.

L'avez-vous remarqué comme moi? cela remonte au jour où il a donné son grand concert!

EUCHARIS, l'interrompant et regardant à droite.

Oh! il y a quelqu'un caché là!

PHIGAROS.

Où donc?

EUCHARIS.

J'ai vu remuer!...

PHIGAROS.

Vous croyez !... (Il va voir, apercevant Acis.) Eh ! c'est le petit berger !...

Il amène Acis en scène.

LES NYMPHES.

Tiens ! il est gentil !

PHIGAROS.

Ah ! çà ! petit ! comment es-tu entré ?

ACIS.

Les esclaves avaient laissé la grille d'or entr'ouverte...

PHIGAROS.

Et que fais-tu là ?

ACIS.

Je cherchais...

PHIGAROS.

Quoi ?...

ACIS.

Une petite biche que j'ai pardue et que j'avais cru apercevoir près du bois de citronniers...

COUPLETS.

I

Dans la plaine ou naguère
Mon troupeau bondissait,
Une biche légère
S'enfuit à mon aspect.
Je courus après elle,
Mais helas! vain espoir,
Et malgré tout mon zèle
Je n'ai pu la revoir.
Petite biche,
Que je voudrais
Te voir de près.
Je ne suis pas riche,
Mais je donnerais
Jusqu'à ma houlette,
Pour revoir soudain
La biche coquette,
Que je cherche en vain!

II

Ah! sors de ta retraite
Et calme ta frayeur,
Car celui qui te guette
Ce n'est pas un chasseur.
Viens, sa main innocente,
Bien loin de te blesser,
Sans cesse, ma charmante,
Voudrait te caresser!
Petite biche, etc., etc.

PHIGAROS.

Il est drôle, ce petit!

EUCHARIS.

C'est vrai! et il a l'air de bonne humeur. Voyons, petit berger, saurais-tu inventer quelque chose pour nous distraire?

ACIS.

Oh! mais certainement! D'abord je vous conterai des histoires...

DAPHNÉ.

Oh! ce sera gentil!...

Toutes les Nymphes se groupent autour de lui.

TOUTES.

Oh! oui!...

PHIGAROS.

Parle, berger! j'adore les histoires, surtout quand il y a le petit mot pour rire.

ACIS.

Je vous dirai l'histoire d'Apollon. On prétend qu'il s'ennuyait dans l'Olympe et qu'il a entrepris sur la terre un voyage incognito.

DAPHNÉ.

Vraiment! Et pourquoi?

ACIS.

Pour découvrir un cœur aimant.

PHIGAROS.

Il a dû apporter de jolies choses avec lui.

ACIS.

Non, le Dieu veut être aimé pour lui-même.

EUCHARIS.

Voyez-vous ça !

ACIS, regardant Daphné.

Il cherche l'amour désintéressé, la douce union de deux âmes sympathiques, les premiers battements d'un cœuf naïf...

PHIGAROS.

Les dieux ont de drôles d'idées... Enfin, continue, petit.

SCÈNE V

Les Mêmes, MIDAS.

MIDAS, paraissant au fond la tête couverte d'un brocard d'or.

Que vois-je ? un étranger dans mes jardins !... Qu'est-ce que ça signifie? Je n'entends pas que les nymphes du roi Midas se commettent avec le premier venu !

EUCHARIS.

Mais, Midas !...

MIDAS.

Pas un mot ! mes nymphes ! les plus jolies filles de la Lydie, parmi lesquelles je veux me choisir une compagne, ne doivent pas recevoir de visites sans mon autorisation.

DAPHNÉ.

Cependant !...

MIDAS.

Pas un mot !... par Jupin, si je me mets en colère !

EUCHARIS.

Tiens! vous ne faites que cela depuis que vous portez cette vilaine coiffure !

MIDAS, à part.

Elles ont remarqué la date ! (Haut.) C'est possible, je suis enrhumé et ça me rend de mauvaise humeur !

DAPHNÉ.

Oh ! vous n'avez pas besoin de le dire !

MIDAS, à Acis.

Allons ! parle ! pourquoi t'es-tu permis d'entrer dans mon parc ?

ACIS.

Seigneur... je cherchais une petite biche...

MIDAS.

Ah ! tu es un chercheur de biches, toi !... Eh bien, va-t-en, homme des champs, et que ça ne recommence pas... (Aux Nymphes.) Et vous, laissez-moi ! j'ai besoin de causer avec mon barbier Phigaros.

ACIS, bas à Daphné, en parlant.

Attendez-moi ici, j'y reviendrai quand ils seront partis.

MIDAS.

Tonnerre de Jupiter ! on ne s'en va pas !...

TOUTES.

On s'en va !

Elles sortent d'un côté ; Acis se sauve de l'autre

SCÈNE VI

MIDAS, PHIGAROS.

MIDAS, à part.

Il faut que je sois fixé sur mon sort, je ne puis me promener éternellement avec ce madras, sous prétexte de corysa. (A Phigaros.) Allons ! approche faquin !

PHIGAROS.

Avec joie, grand monarque !... j'attendais vos ordres, le cœur plein d'impatience, car hélas ! depuis quinze jours vous dédaignez mes services ! je reste inactif !... mes pinces épi-

latoires s'engourdissent... mes ciseaux se rouillent... mes pommades se sèchent... enfin je vais...

Il approche, ses instruments à la main.

MIDAS.

Non, pas encore, je vais auparavant t'honorer d'une confidence.

PHIGAROS.

J'écoute... souverain radieux!... Ah! un tel excès de faveur!...

MIDAS.

C'est bien, mais songe que si jamais un seul mot s'échappe de tes lèvres indiscrètes la mort punira ton forfait.

PHIGAROS.

La mort! alors, si ça vous est égal, grand roi, ne m'honorez d'aucune confidence. Oh! ce n'est pas que je me défie de moi... Non! je ne suis pas bavard... mais par moments je cause... je cause, et si c'est aussi grave... j'aimerais autant que vous ne me disiez rien!

MIDAS.

Et moi je veux parler... j'ai besoin de toi, je suis obligé de me fier à toi. Crois-tu donc que je te dirais quelque chose, si je pouvais faire autrement.

PHIGAROS.

Puisqu'il en est ainsi, votre confiance me touche, je vous écoute.

MIDAS.

Tu te souviens du dernier concert que j'ai donné. Parmi les solistes, je comptais Apollon et Pan. Moi, en fait de musique, je n'aime pas les grandes symphonies... Je préfère une petite musique gaie et frétillante qui ragaillardisse et aide à la digestion... C'est mon idée!...

PHIGAROS.

Vous êtes bien libre!

MIDAS.

Tu le crois!... je le croyais aussi!... Eh bien! pas du tout!... tu comprends! on est souverain de la Lydie... on

commande à des peuples nombreux... on se dit : c'est bien le moins que je sois libre en fait de musique... Eh bien, non ! il paraît qu'on ne l'est pas !... Ah ! si j'avais pu prévoir !... enfin c'est fait. Apollon a été blessé dans son amour-propre. Il a été furieux de voir que j'avais adjugé la palme à Pan.

PHIGAROS.

La palme à Pan? Ah oui, son rival ! Il aura trouvé que vous manquiez d'oreilles !

MIDAS.

Hein ? Qu'est-ce que c'est? Pourquoi cette supposition ? (A part.) Saurait-on déjà.

PHIGAROS.

Pardonnez !... je n'avais pas l'intention.

MIDAS.

Drôle, m'écouteras-tu ?

PHIGAROS.

Je me tais, et vous prête des oreilles attentives.

MIDAS.

J'en ai assez, je n'ai pas besoin qu'on m'en prête. (Otant son bonnet.) Tiens ! regarde animal.

Il paraît avec des oreilles d'âne.

PHIGAROS.

Qu'ai-je vu !

MIDAS.

C'est assez laid, n'est-ce pas ?

PHIGAROS.

Mais oui...

DUO.

MIDAS.

Récitatif.

Mésaventure sans égale !
C'est sur mon noble front, o regrets superflus,
Qu'un Dieu méchant, de la race animale,
Se permit d'implanter les plus vils attributs.

MIDAS.
Oui, mes oreilles
N'ont de pareilles
Que celles d'un ânon ;
Apollon
S'est vengé pour tout de bon,
Et de la bonne façon.

PHIGAROS.
Oui, ses oreilles
N'ont de pareilles
Que celles d'un ânon ;
Apollon
S'est vengé pour tout de bon,
Et de la bonne façon.

MIDAS.
Sans me compromettre
Comment donc paraître
Désormais
Aux yeux de mes sujets.
Ma disgrace est complète.

PHIGAROS.
Monarque infortuné !
C'est à perdre la tête,
Être ainsi couronné.

ENSEMBLE.
Qui l'aurait pu croire?
Quelle étrange histoire?
Voilà donc à quoi sert
De donner un concert.

PHIGAROS.
Dans sa colère redoutable,
Puisqu'un Dieu vous frappe à présent.
Pour qu'un Dieu vous soit favorable
Ensemble invoquons le Dieu Pan.
O Pan! Pan! Pan!
De ton partisan,
Tu vois la misère,
Et la peine amère.

MIDAS.
Quel exemple plus frappant,

PHIGAROS.
Pan!

MIDAS.
D'une infortune complète!
Faudra-t-il donc un trépan,

PHIGAROS.
Pan.

MIDAS.
Pour rendre à ma pauvre tête
Son aspect noble et pimpant,
Réponds, Pan!

ENSEMBLE.

Réponds, Pan!

MIDAS.	PHIGAROS.
Oui, mes oreilles N'ont de pareilles Que celles d'un ânon; Apollon S'est vengé tout de bon, Et de la bonne façon.	Oui, ses oreilles N'ont de pareilles Que celles d'un ânon; Apollon S'est vengé tout de bon, Et de la bonne façon,

MIDAS.

Ce sont bien des oreilles d'âne?

PHIGAROS.

Il n'y a pas a en douter.

MIDAS.

Fort bien!... c'est-à-dire non... enfin je me comprends!... A quel point l'art musical peut exciter les passions! Et il y a des gens qui prétendent que la musique adoucit les mœurs! à toi Phigaros mon barbier, maintenant que tu sais tout, à toi de m'arranger de manière à dissimuler ceci le plus possible, à toi de me friser, de me bichonner.

PHIGAROS.

Vous voulez dire bouchonner.

MIDAS.

Insolent!

PHIGAROS.

Pardon, c'est un terme technique.

MIDAS.

Va-t-en chez Pluton avec ta technicité! (Il s'assied sur un banc de gazon.) Aie! qu'est-ce qui m'a piqué. (Il se relève vivement tenant une poignée de feuilles) Des chardons! qui a mis là ces végétaux... serait-ce une allusion?... (Il les considère puis en goûte une feuille.) Tiens, ça n'est pas mauvais.

PHIGAROS.

Grand Dieu!... est-ce que le goût vous en serait venu?

MIDAS.

J'en ai peur! suis-je assez ridicule? Hein? non mais là, le suis-je?

PHIGAROS.

Eh bien non! grand roi! un préjugé injuste pèse sur la race des ânes, il vous appartenait de le déraciner!

MIDAS.

Que veux-tu dire?

PHIGAROS.

Je me charge de vous rédiger une apologie des ânes à laquelle aucun savant ne trouvera rien à redire!

MIDAS.

Vraiment?

PHIGAROS.

Sans aucun doute! depuis longtemps, on fait l'éloge du cheval, ce noble ami de l'homme comme on dit... quelle flatterie... c'est l'âne qui est le plus intelligent des deux.

MIDAS.

Tu crois?

PHIGAROS.

Sans doute

Chanson de l'âne.

D'un préjugé mortifiant,
Je veux anéantir la trace
Et réhabiliter la race,
De cet animal patient
Qu'ici chacun va décriant;
Je veux le venger quoi qu'on fasse.

I

Contre les ânes tous les jours
Chacun nous fait de grands discours,
Voyez un peu la belle affaire!
Pour décrier leur caractère
S'est-on jamais fondé vraiment
Sur quelque solide argument?
Les savants, féconds en chicanes,
Leur font de mauvais compliments
Mais que serait-ce si les ânes
Pouvaient parler sur les savants.
D'un préjugé mortifiant, etc., etc.

II

L'âne est bien plus que le cheval
Un intelligent animal
Le cheval sans reprendre haleine.
Toujours trotte et meurt à la peine;
Mais l'âne, c'est bien positif,
Est d'un naturel plus rétif;
A se rendre utile il résiste,
C'est un animal entêté,
Que son caractère égoïste
Rapproche de l'humanité.
D'un préjugé mortifiant, etc., etc.

MIDAS.

Il n'y a pas de mal à répandre ces idées-là, tu me feras copier ça à quarante exemplaires, je les ferai distribuer aux quarante hommes d'esprit les plus spirituels de la Lydie, avec mission de les paraphraser, de les commenter... je veux qu'on trouve l'éloge des ânes chez tous les libraires.

ACIS, passant la tête à droite.

Braires.

Il disparaît.

MIDAS.

Hein? qu'est-ce qui a parlé de braire.

PHIGAROS.

Je n'ai rien dit, c'est l'écho.

MIDAS.

C'est possible! je n'ai plus la plus la tête à moi! ah cela m'apprendra à être mélomane,

ACIS, de même.

Omane!...

MIDAS.

Hein? il m'a semblé qu'on parlait d'homme et d'âne.

PHIGAROS.

C'est toujours...

MIDAS.

L'écho? il y en a trop ici, suis-moi, et si tu ne peux me dé-

barrasser de ces appendices, tâche au moins de me les dissimuler..

PHIGAROS.

Je ferai de mon mieux mais je crois qu'un vétérinaire!...

MIDAS.

Assez, je t'ai choisi ! tu sais ce que je veux ! souviens-toi que ta vie me répond de ton silence.

Ils partent

SCÈNE VII

ACIS, puis DAPHNÉ.

ACIS.

Ah! ah ! ah ! je les ai fait partir... va pauvre monarque... cherche d'inutiles consolations et laisse-moi seul ici attendre ma Daphné... c'est elle la voilà !...

Acis se tient un peu à l'écart et observe Daphné.

DAPHNÉ.

Acis m'a dit qu'il reviendrait. Que peut-il avoir à me dire? Je ne sais, mais jamais mon cœur n'a battu si fort ! Que se passe-t-il donc en moi.

COUPLETS.

I

Quand on a froid
On tremble, et me voilà tremblante,
J'ignore en vérité pourquoi.
J'attends Acis, l'heure est trop lente
Et dans une aussi douce attente
Je tremble, mais... je n'ai pas froid.
Quel mystère étrange,
Quel charme en ce jour
Fait qu'en moi tout change.

ACIS, caché.

C'est l'amour.

Daphné regarde d'où est venue la voix. Acis s'est caché, elle ne voi rien.

DAPHNÉ.

II.

Quand on a peur
On tremble et me voilà tremblante.
Malgré l'émoi qui me tourmente,
Pour moi la chose est évidente,
Je tremble, mais... je n'ai pas peur!
Quel mystère étrange
Quel charme en ce jour
Fait qu'en moi tout change.

ACIS, paraissant.

C'est l'amour.

DAPHNÉ.

Qu'ai-je vu? quoi c'est vous Acis!

ACIS.

Acis lui-même,
Qui cherchait comme vous à lire dans son cœur!
Daphné! vous m'aimez je vous aime
Voilà tout le secret de ce trouble enchanteur...

DAPHNÉ.

Quoi! j'aimerais!...

ACIS.

Cela doit être,
L'amour à tous commande en maître.

DAPHNÉ.

L'amour, je ne le connais pas!
Pourtant auprès de vous j'en conviendrai tout bas,
Il m'a semblé le reconnaître.

ENSEMBLE.

Aimons nous!
Quelle heureuse vie,
Quel transport plus doux,
Que tout nous sourie
Et que désormais
L'amour nous instruise,
A tous deux nous dise
Bientôt ses secrets.

DAPHNÉ.

Ainsi près de moi quand souven
Je te vois pâle et tremblante.

ACIS.

C'est que je t'aime ardemment,
De ma pâleur voilà la cause.

DAPHNÉ.

Et quand près de toi chaque jour
Je suis tremblante à mon tour.

ACIS.

C'est un effet de l'amour,
Ma chère! et pas autre chose!...

DAPHNÉ.

Alors nous nous aimons tous deux.

ACIS.

Oui, nous brulons des mêmes feux!
O doux aveux,
Instants heureux.

REPRISE ENSEMBLE.

Aimons-nous!
Quelle heureuse vie, etc., etc.

DAPHNÉ.

Quand on s'aime que faut-il faire?

ACIS.

Il faut causer bien tendrement.

DAPHNÉ.

Nous causerons et puis?

ACIS.

Ma chère,
Il faut se rencontrer souvent
Et se donner avec mystère
Des rendez-vous?

DAPHNÉ.

Mais pourquoi faire
Tant de mystère?

ACIS.

Oui le mystère,
Est nécessaire,
Je n'en sais pas bien les raisons;
Mais l'amour est un si bon maître!...
En suivant tous deux ses leçons
Nous le devinerons peut-être!

ENSEMBLE.

Aimons-nous!
Quelle heureuse vie, etc., etc.

ACIS.

Oui, ma chère Daphné rien ne manquera à notre bonheur?

Il se jette aux pieds de Daphné.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LES NYMPHES.

Les Nymphes reviennent doucement et les surprennent.

EUCHARIS.

Oh! voyez donc!...

DAPHNÉ, effrayée.

Grands dieux!

Acis se relève.

EUCHARIS.

Eh bien! fiez-vous aux innocentes...

ACIS.

Quel mal y a-t-il...

EUCHARIS.

Sans doute! mais si Midas le savait...

DAPHNÉ.

Oh! il ne le saura pas...

EUCHARIS.

Vous mériteriez bien que pour vous punir de ne nous avoir rien dit...

DAPHNÉ.

Mais le pouvais-je? j'ignorais tout moi-même. C'est Acis qui vient de m'apprendre que je l'aimais.

ACIS.

Oui; nous avons découvert cela en causant et presque sans y songer.

EUCHARIS.

A merveille.

ACIS.

Oh! au lieu de nous trahir... vous viendrez à notre secours... vous m'aiderez à partir avec Daphné...

EUCHARIS.

Mais c'est un enlèvement cela...

ACIS.

Ça y ressemble un peu... mais cependant...

EUCHARIS.

Allons!... je me laisse attendrir.

ACIS.

Merci! je vais tout préparer pour notre fuite, et sitôt que la nuit viendra...

DAPHNÉ, regardant au fond.

Voilà Midas...

ACIS, à Daphné.

A tout à l'heure et bon espoir!

Il se sauve.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins ACIS, MIDAS.

MIDAS, il arrive la tête couverte d'une grande perruque à la Louis XIV.

Grâce aux soins de Phigaros me voilà présentable. Cette perruque doit me donner un air noble.

EUCHARIS.

Tiens! il semble de bonne humeur.

MIDAS.

Ah!... ah!... vous voilà, mes charmantes... Je suis enchanté de vous voir... jo me sens alerte et dispos. Que dites-vous de cette nouvelle coiffure?

EUCHARIS.

Elle vous va très-bien...

MIDAS.

N'est-ce pas? (A part.) on ne s'apercevra de rien! (Haut.) Voyons! voyons!... je veux qu'on s'amuse.

DAPHNÉ, aux Nymphes.

Quel changement!

MIDAS.

Nous aurons ce soir à ma maison d'or un souper olympien, nous mangerons des faisans dorés! des pluviers dorés!... des fromages du Mont-d'Or... au dessert les vins de la Côte-d'Or couleront à flot dans nos coupes du même métal...

EUCHARIS.

A la bonne heure!...

MIDAS.

Et puis! je vous réserve une surprise...

TOUTES.

Quoi donc?...

MIDAS.

Vous verrez cela!... pour le moment allez vous couronner de fleurs... allez revêtir vos plus brillantes parures... Rien de trop beau pour notre fête de ce soir... — Reste, toi Daphné,.. j'ai à te parler...

DAPHNÉ.

A moi, seigneur...

MIDAS.

Oui... à toi...

EUCHARIS, bas aux Nymphes, en partant.

Oh! il y a quelque chose! il faut absolument rencontrer Phigaros et apprendre par lui ce qui se passe.

SCÈNE X

MIDAS, DAPHNÉ.

DAPHNÉ, à part.

Aurait-il quelque défiance ?

MIDAS.

Tu es sans doute curieuse de savoir quelle est la surprise dont je viens de parler.

DAPHNÉ.

Non, seigneur...

MIDAS.

Si! si! tu dois l'être... Eh bien... je te la dirai... Tu sais que je suis immensément riche, et ma fortune devrait suffire à mon bonheur; cependant je me suis décidé à choisir une compagne... et cette compagne... c'est toi Daphné.

DAPHNÉ.

Moi !...

MIDAS.

Oui... je comprends ton étonnement... tu t'attendais peu à ces brillantes destinées. Qu'est-ce que tu dis de cela ?

DAPHNÉ.

Je n'en dis rien.

MIDAS.

Rien ! c'est trop peu. Oh! Daphné, je ne puis le cacher... je me sens épris de plus en plus... tu m'as charmé et tu vois à tes pieds un monarque qui soupire impatient... hi-han, hi-han... Hein ? qu'est-ce que c'est que ça... Rien! nous sommes seuls !

DAPHNÉ.

Qu'est-ce donc ?

MIDAS.

Rien ? (A part.) Une nouvelle plaisanterie que me joue Apollon! je le parierais... grand Dieu! après m'avoir donné les oreilles de l'âne, voudrait-il m'en donner le langage, ce serait

bien humiliant... hi-han... hi-han!... Ça y est! le tic à l'âne!.. N'importe, l'amour me fera braver la situation.

CHANSON.

Daigne céder à ma tendresse,
Perle de l'Orient,
Hi-han.
A tes genoux je veux sans cesse
Me traîner suppliant!
Hi-han.
En te priant
Hi-han hi-han.
En mendiant
Hi-han, hi-han,
Un doux sourire, une caresse
Un aveu tendre et confiant
Hi han! hi-han.

(A part.)

Ah! c'est insupportable,
Vraiment un pareil tic
Devient intolérable
Quand on parle en public.
Au fond du cœur j'enrage.
Par quel expédient
M'affranchir d'un langage
Aussi mortifiant?
Hi-han.

II

Plus tendre, en ma passion folle
Qu'un jeune étudiant!
Hi-han.
Plus opulent, grâce au Pactole,
Qu'un gros négociant,
Hi-han.
Astre brillant,
Sans faux-fuyant...!
Hi-han hi-han.
Je tombe à tes pieds, chère idole,
Et je t'admire en m'écriant!
Hi-han.

REPRISE.

Ah! c'est insupportable, etc., etc.

DAPHNÉ.

Mais, seigneur, qu'avez-vous donc?

MIDAS.

Ne fais pas attention, ma charmante. C'est la faute de mon rhume... une toux particulière... Tu comprends qu'un homme aussi riche que moi ne peut pas tousser comme tout le monde. (A part.) Quelle position! je n'ose plus ouvrir la bouche!

SCÈNE XI

DAPHNÉ, MIDAS, PHIGAROS.

PHIGAROS.

Grand roi, je venais...

MIDAS, à part.

Ah! voilà un prétexte! (Haut.) Tu venais me dire qu'on me demande...

PHIGAROS.

Du tout...

Il prend son peigne et arrange les mèches de la perruque.

MIDAS, bas à Phigaros.

Mais si! dis donc que si!...

PHIGAROS.

Oui, grand roi... (Cherchant toujours à lui donner un coup de peigne.) Permettez...

MIDAS.

Bien! j'y vais! (A Phigaros.) Mais laisse-moi donc tranquille! (A Daphné.) A bientôt!... à bientôt... (A part, en sortant.) pourvu que ça se passe! ô mon Dieu!

Il sort vivement.

SCÈNE XII

PHIGAROS, DAPHNÉ, puis LES NYMPHES.

Daphné remonte au fond et fait signe aux Nymphes de revenir.

PHIGAROS, à lui-même.

Eh bien! il ne me laisse pas le temps de lui dire... je vou-

lais lui demander un congé... j'ai toujours peur qu'un mot ne m'échappe...

DAPHNÉ, aux Nymphes qui reviennent.

Midas est parti. Phigaros est seul.

EUCHARIS.

Il faut le faire causer...

PHIGAROS, à lui-même.

La moindre allusion pourrait me perdre! ah! je suis sur des chardons... c'est-à-dire sur des charbons!... Qu'est-ce que je dis donc !

LES NYMPHES, l'entourant.

Bonjour, Phigaros.

EUCHARIS.

Bonjour, mon petit Phigaros.

PHIGAROS.

Qu'ont-elles donc à me sourire toutes, ainsi?...

DAPHNÉ.

Tout le monde veut te féliciter.

PHIGAROS.

Et de quoi donc? et de quoi donc?

DAPHNÉ.

De ta nouvelle position...de la faveur que le roi t'accorde...

PHIGAROS.

Quelle faveur ?

EUCHARIS.

On sait que c'est toi seul qui es parvenu à rendre à Midas sa gaieté, sa bonne humeur.

PHIGAROS.

Mon Dieu! il y a bien quelque chose de vrai...

DAPHNÉ.

On dit que le roi n'a confiance qu'en toi... dès lors il n'aura rien à te refuser... te voilà un des personnages importants de la Lydie.

PHIGAROS.

C'est vrai! je suis un personnage important... au fait, je n'avais pas pensé à cela! c'est très-flatteur!

DAPHNÉ.

Il paraît que tu as rendu au Roi un service bien important...

PHIGAROS.

Oh! je crois bien!... et seul! je pouvais le lui rendre...

EUCHARIS.

Cela a dû être difficile...

PHIGAROS.

Pour un autre ce l'eût été!... mais pour moi qui ai de l'imagination...

Il se passe son peigne dans les cheveux.

EUCHARIS.

Et de l'esprit.

PHIGAROS.

Ça se pourrait bien! ça se pourrait bien!... oh! j'ai trouvé bien vite ce qu'il fallait... — Je lui ai dit : Sire, mettez-moi ça... et personne ne se doutera jamais que vous avez des oreilles d'âne.

TOUTES.

Des oreilles d'âne...

PHIGAROS.

Hein?... c'est-à-dire non... je me trompe.. je veux dire... qui a dit cela?

EUCHARIS.

Mais toi-même...

PHIGAROS.

Je ne l'ai pas dit...

DAPHNÉ.

Si! tu l'as dit!...

TOUTES.

Tu l'as dit!

PHIGAROS.

Grand Dieu!... je me suis trahi!...

PHIGAROS.

Ah! grand Dieu! c'en est fait!
Mon malheur est complet!
J'ai livré le secret
Que Midas leur cachait,
On sait qu'il a l'aspect
Désormais d'un baudet!
Je n'ai plus, sans regret,
Qu'à faire mon paquet!
Ah! vraiment qui pourrait
Réparer mon méfait?
A présent chacun sait
D'où vient qu'il enrageait,
Que toujours il grondait,
Jamais ne s'amusait,
J'ai livré le secret
Que Midas leur cachait!

LES NYMPHES.

D'un seul mot c'en est fait!
Grâce à cet indiscret,
Nous savons le secret
Que Midas nous cachait!
Qui jamais le croirait!
Et quel étrange effet!
Il aura donc l'aspect
Désormais d'un baudet?
Ah! vraiment qui pourrait
Trouver rien de plus laid!
A présent chacun sait
D'où vient qu'il enrageait,
Que toujours il grondait,
Jamais ne s'amusait.
Nous savons le secret
Que Midas nous cachait!

VOIX DE MIDAS.

Que le festin soit prêt dans un moment!

PHIGAROS, l'apercevant.

Ah! sa tête est pour moi la tête de méduse! je suis perdu!

Il se sauve.

SCÈNE XIII

MIDAS, LES NYMPHES.

MIDAS, à part.

La crise est passée... j'ai consommé une boîte de jujube... Aux Nymphes.) Ah! vous voilà...

EUCHARIS.

Oui, seigneur... (Bas aux Nymphes.) Comme cela le change!...

MIDAS.

Eh bien? qu'avez-vous à chuchoter ensemble... par Jupin! est-ce qu'on ne m'écoute plus quand je parle!...

DAPHNÉ.

Voyons! ne vous mettez pas en colère, cela vous rend plus laid.

MIDAS.

Plus laid.

TOUTES.

Ah! ça c'est vrai.

MIDAS.

Par tous les dieux et par toutes les déesses! est-ce qu'on se moque de moi?... Est-ce que mes nymphes ne me respectent plus? Cessera-t-on de rire à la fin!

DAPHNÉ.

Ah! non Midas!

TOUTES.

Ah! non Midas!

MIDAS.

Anon! dites-vous.

TOUTES

Ah! ah! ah!

MIDAS.

Plus de doute, elles savent tout! on m'a trahi. Ah! misérable Phigaros, barbier-bavard, je te revaudrai cela! c'en est fait! j'ai perdu mon prestige, voyons, mes enfants...

EUCHARIS, riant.

Ah! ah! ah!

MIDAS.

On me rit au nez.

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!

COUPLETS.

I

Finissez,
Obéissez,
Ou vous m'allez
Mettre en colère.
Ces éclats,
Ces ébats,
Ne sont pas
Faits pour me plaire.

LES NYMPHES, riant.

Ah! ah! ah! ah!

MIDAS.

Sachez vous taire,
Je vais me mettre en colère.

LES NYMPHES.

Ah! ah! ah! ah!

MIDAS.

Ne riez pas.

II

MIDAS.

Moi premier
Financier

Et gros banquier
De mon époque,
Suis-je donc
Un barbon
Dont sans façon
Chacun se moque ?

LES NYMPHES, riant.

Ah! ah! ah! ah!

MIDAS.

Ceci me choque,
C'est vraiment par trop baroque!

LES NYMPHES.

Ah! ah! ah! ah!...

MIDAS.

C'est par trop d'aplomb.

MIDAS.

Et toi aussi, Daphné!... tu ris... toi à qui je viens d'offrir un trône... car je viens de lui offrir un trône... Eh bien! tiens!... Je suis bon garçon et pour faire enrager les autres je te l'offre encore!

DAPHNÉ.

Merci, Midas; je ne puis accepter, je voulais quitter aujourd'hui même ces jardins.

MIDAS.

Partir! et pourquoi?

DAPHNÉ.

J'en aime un autre.

MIDAS.

Un autre! O rage! O fureur!... C'est un autre que tu me préfères... Oh! mais je saurai quel est mon rival!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LES FAUNES, ramenant ACIS.

MIDAS.

Qu'est-ce encore?... pourquoi me déranger?

PREMIER FAUNE.

Seigneur! le faune concierge a surpris cet individu au moment ou il rôdait dans les jardins.

DAPHNÉ, courant vers Acis.

Acis!

MIDAS.

C'est lui qu'elle aime! c'est pour un simple berger qu'une nymphe dédaigne l'honneur de ma couche!

EUCHARIS.

Et de votre oreiller!

MIDAS.

Hein? qui a parlé d'oreilles et d'oreiller? Ah! je le vois bien, on m'a trahi! mais je me vengerai de tout le monde! Où est Phigaros.

LE FAUNE.

Seigneur, on vient de le retirer des flots du Pactole ou il s'était précipité!...

MIDAS.

Qu'on l'apporte tout de même... je feraiun exemple, et quant à ce paltoquet...

FINALE.

Qu'on le saisisse,
Que la justice
Enfin punisse
De tels forfaits!...

LES NYMPHES.

Grâce!...

MIDAS.

Jamais.

DAPHNÉ, à Midas.

C'est lui que j'aime!

MIDAS.

O rage extrême

DAPHNÉ.

De la mort même
Je n'ai pas peur.

ACIS, à Daphné.

Viens sur mon cœur.

ENSEMBLE

MIDAS.

Dans ma colère
Que puis-je faire;
Quel châtiment
Est assez grand.

ACIS, à Daphné.

De sa colère
Rions, ma chère;
L'amour m'entend,
Il nous défend.

DAPHNÉ, à Acis.

Vaine colère!
En toi j'espère;
Je ris vraiment
De son tourment.

SCÈNE XV

LES MÊMES, PHIGAROS, on l'apporte tout d'une pièce, doré des pieds à la tête.

MIDAS.

Que vois-je! ce n'est pas un homme,
C'est un lingot!...

EUCHARIS.

Donnez le moi.

MIDAS.

Être indiscret! voilà donc comme
Tu gardes les secrets d'un roi.

Il lui donne un coup de pied, Phigaros rend un son métallique, tamtam piano.

Ah! son malheur m'inspire une vengeance
Montrant Acis.
Que ce drôle qui m'offense
Dans le Pactole en ma présence
Soit à l'intant même plongé.

On va pour saisir Acis.

ACIS.

Arrête!

Son costume change, il paraît sous les attributs d'Apollon.

MIDAS.

Dieu!... surprise extrême
Apollon!

APOLLON.

Apollon lui-même!
Qui de toi, Midas, s'est vengé.

MIDAS.

Parlez, que faut-il que je fasse!
O Dieu puissant, faites moi grâce!

PHIGAROS.

De ma faute effacez la trace
Que mon infirmité se passe!

APOLLON.

Allons, ton crime est pardonné,
Car je cherchais l'amour sincère,
Et grâce à toi sur cette terre
Je l'ai trouvé dans ma Daphné.

MIDAS.

(Parlé)
O bonheur!

Il ôte sa perruque, ses oreilles ont disparu.

APOLLON, à Phigaros,

Et toi, je te rends la parole
En dépit du Pactole.